

plus convenable pour recevoir la foule ivre de joie et de patriotisme. Le cercle agricole sera en pleine floraison, et les résultats obtenus auront produit l'union, la force et la foi dans l'avenir.

UN TÉMOIN.

Trois-Pistoles, 30 juin 1887.

Note de la rédaction.—Comme nous le voyons par ce qui précède, les citoyens de la paroisse des Trois-Pistoles ont dignement fêté la St Jean-Baptiste. Puissent-ils en retirer de précieux et de durables avantages. La religion, à laquelle il appartient d'inaugurer toutes les fêtes et de bénir le travail des hommes, a prêté son concours à cette patriotique démonstration. Ce qui nous réjouit et nous fait espérer de l'avenir propre de cette paroisse, c'est qu'en ce jour de grâces, et à l'appel de leur vénérable curé, nombre de citoyens ont pris l'engagement de travailler à cimenter l'union parmi eux et à concourir au développement de notre agriculture, par l'établissement d'un cercle agricole. "L'union, la fraternité et la sagesse:" telle sera la devise de ces citoyens désireux de travailler efficacement à établir l'harmonie et le bien-être parmi eux, en s'associant tous les hommes de bonne volonté.

En effet, dans cette grande manifestation patriotique, il y avait place marquée pour toutes les industries, pour tous les métiers; et c'est avec raison, car si l'agriculture fille aînée du travail est le premier des arts, les cultivateurs des Trois-Pistoles n'ont pas oublié qu'elle a besoin du concours de tous les autres. La sollicitude pour le cultivateur doit aussi s'étendre aux artisans qui prêtent à l'agriculture leur utile concours et développent et perfectionnent ses produits.

A la suite de ces fêtes patriotiques, il doit résulter, il nous semble, plus d'union, plus d'affection entre tous les citoyens d'une même paroisse, plus de dispositions à se rendre mutuellement service, à redoubler d'efforts et à multiplier tous les genres d'améliorations qui doivent rendre une paroisse riche et prospère.

Nous souhaitons au Cercle agricole des Trois-Pistoles de nombreux succès et une longue durée, car il a une belle et grande mission à accomplir: celle de faire pénétrer des connaissances agricoles raisonnées, solides et pratiques chez les cultivateurs de profession. Ceux qui font partie de ce cercle agricole se dévoueront avec ardeur, nous n'en doutons pas, à cette noble et féconde tâche que le véritable patriotisme sait inspirer au cœur de tout Canadien-français qui honore l'agriculture et qui aime son pays.

CAUSERIE AGRICOLE

L'ÉLEVAGE DES PORCS.

La viande de porcs forme un article important dans l'économie domestique; cette viande constitue, dans toutes les exploitations rurales, presque la seule nourriture animale qu'on y prend, aussi la production de cette viande est-elle très considérable.

Les truies donnant, chaque année, un grand nombre de petits, il est très facile de produire la quantité de viande nécessaire à la consommation générale. Chaque cultivateur produit un nombre de porcs suffisant pour les besoins de la famille, puis quelques-

uns en sus pour les besoins de la vente. Aussi, dans chaque ferme, l'engraissement des porcs se forme jamais une spéculation très importante, mais tous les cultivateurs la pratiquent sur une petite échelle.

Règle générale, on élève sur chaque ferme autant de porcs qu'il en faut pour utiliser les déchets de la cuisine et de la laiterie. Dans ce cas, l'élevage et l'entretien de ces animaux ne coûte rien au cultivateur, et lorsqu'arrive le moment de les engraisser, la seule dépense nécessaire est celle des grains à employer pour l'engraissement. Dans ces conditions, la production de la viande de porcs se fait très économiquement et donne des profits assez élevés.

Des races.—Les races porcines sont très nombreuses. Presque chaque localité a la sienne variable par la taille, les formes et la couleur.

Les porcs doivent remplir certaines conditions qui souvent leur font défaut. Parmi ces conditions, les plus importantes sont la constance et la fixité, c'est-à-dire l'aptitude de se reproduire sûrement dans leurs descendants, de leur transmettre leur caractère, leurs qualités et même leurs défauts. Une race qui ne possède pas cette aptitude n'existe pas réellement, de fait elle ne fait sa marque nulle part.

A ce point de vue, nos porcs canadiens de race commune ne forment pas réellement une race, ce sont des animaux dus à la rencontre fortuite de diverses races qui se sont mélangées ensemble et qui élevés sous le régime de la misère, sont très défectueux tant sous le rapport des formes que sous celui de la précocité et de la facilité de l'engraissement. En effet, nos porcs canadiens se reconnaissent presque tous à leurs membres longs supportant un corps long et mince, muni d'une tête volumineuse, dénotant une masse osseuse très considérable, se développant lentement, mangeant beaucoup et engraisant avec difficulté. Ils n'ont qu'une qualité, c'est celle de supporter assez bien de longs jeunes; mais d'un autre côté, leur engraissement coûte toujours très cher.

On désigne généralement ces derniers animaux sous le nom de *race naturelle* ou *race commune*. C'est une aptitude générale chez ces animaux de se reproduire abondamment. Chaque truie donne par portée, dix, douze, et même quinze petits.

L'entretien des porcs de race commune ne peut pas être avantageux, car le porc n'a qu'un produit: sa viande; mais l'engraissement est si lent et si coûteux, que le prix de revient de cette viande est plus élevé que celui offert sur les marchés.

Tous les engraisseurs ont reconnu cette infériorité des races communes, et tous prennent les moyens qu'ils jugent nécessaires pour les améliorer de manière à les rendre plus précoces et augmenter leur aptitude à l'engraissement. Il est vrai que plusieurs font fausse route, et cela est dû à ce qu'ils ignorent les principes sur lesquels sont basées les améliorations du bétail. Il est donc important de faire connaître ces principes.

Deux moyens sont proposés comme base du perfectionnement des animaux: 1o. le bon régime aidé d'une sélection judicieuse; le croisement des races communes avec les races perfectionnées.

Le premier moyen est le plus sûr, par le fait même que les truies portières sont mieux nourries, que les jeunes cochons sont élevés plus soigneusement. Dans